

L'ART de l'évasion

Grâce à l'art, des détenues fuient, l'espace de quelques heures, la dure réalité de la prison. **Elles slamment, dansent et tournent des vidéos dans des établissements carcéraux du Québec.** Et, surtout, elles font entendre leur voix.

[PAR MARIE-EVE COUSINEAU]



Nous sommes votre miroir, de Pascale, qui s'est initiée à la photo.

Vieux t-shirt noir, chaussettes aux pieds, Brigide, 47 ans, me fait face au parloir de la Maison Tanguay, verrouillé et surveillé par des caméras.

Pour elle comme pour moi, impossible de sortir de la pièce.

Depuis cinq ans, elle fait le va-et-vient entre la rue et la prison. Dans une autre vie, cette toxicomane à l'enfance difficile s'en sortait pourtant plutôt bien. Elle a été adjointe administrative au cabinet de l'avocat Julius Grey – il a assisté à son anniversaire d'abstinence à Narcotiques Anonymes. Elle a même fondé et dirigé une entreprise de calfeutrage qui a bien fonctionné.

Puis elle a fait une rechute. Drogue, prostitution, vol à l'étalage... Brigide a tout perdu : ses trois enfants (et ses quatre petits-enfants), sa maison, ses REER. « Mon estime personnelle s'est noyée dans les *crack houses* d'Hochelaga-Maisonneuve. » >



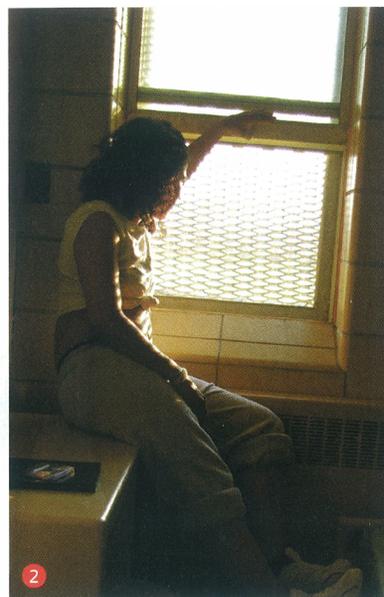
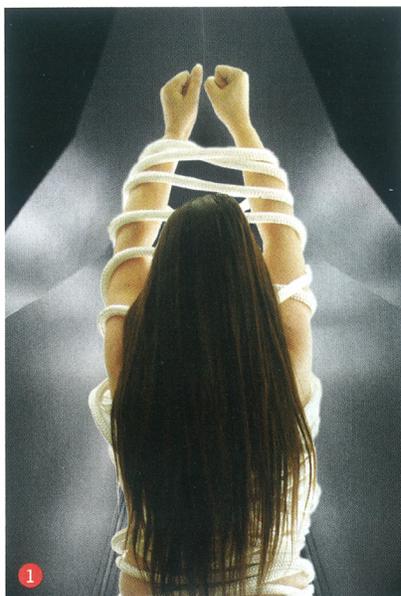
IN MY DREAM MY X-
HUSBAND TENDERLY TAKES
MY HAND INTO HIS AND
TELLS ME HE LOVES ME
STILL AND WILL LOVE ME
ALWAYS. I WANT TO TELL HIM
I LOVE HIM TOO, BUT I
CANT BECAUSE FOR HIM
THESE WORDS MEAN SOMETHING
DIFFERENT.

I Think I
♥ ♡



Fashion, de Joline.
« Agir par l'imaginaire »,
un projet-pilote de
création artistique,
permettait aux
détenues d'exprimer
leurs émotions.

Your emotional nature is strong.



1. *Finalité finale*, de Geneviève. «La prison est une contention mentale qui entraîne la folie.» 2. *Caged Songs*, de Cassandra.

> Mais sa vie a pris un tournant en 2008, quand elle a réalisé un court métrage à Tanguay avec cinq autres détenues et une vidéaste professionnelle. Elle y jouait le rôle d'une femme qui, effets personnels sous le bras, pénètre pour la première fois dans un centre de détention.

Tout ce travail, le film et le documentaire de tournage (*making of*), elle l'a fait dans le cadre d'«Agir par l'imaginaire», un projet-pilote de création artistique en milieu carcéral. Pendant deux ans, 49 détenues se sont initiées, avec l'aide d'artistes professionnels, au chant, au slam, à la danse, à la photographie, à la vidéo, au film d'animation.

En tout, 11 ateliers ont été offerts dans différents établissements (pénitencier fédéral de Joliette, Maison Tanguay, maison de transition Thérèse-Casgrain, Institut Philippe-Pinel). Le projet a été lancé par la Société Elizabeth Fry du Québec et l'organisme Engrenage Noir/LEVIER, qui ont pour mission respective de fournir du soutien aux femmes détenues et de promouvoir l'art communautaire et militant.

De l'art-thérapie? Non, dit Aleksandra Zajko, 30 ans, formée en cinéma et en histoire de l'art, responsable d'Agir par l'imaginaire. «Plutôt une initiative pour faire entendre la voix des détenues. Beaucoup d'entre elles souffrent de toxicomanie ou ont été victimes de violence.

Nous voulons montrer au public comment la pauvreté – économique, sociale, affective, émotionnelle – mène ces femmes à l'incarcération et comment cet enfermement aggrave leur situation.»

De la fin mai à la mi-juin, à Montréal, l'exposition AGIR a présenté les œuvres des participantes et des huit artistes professionnels qui les ont suivies.

suivi un atelier de photo à la maison de transition Thérèse-Casgrain, à Montréal. Le déclic! Puis elle s'est inscrite à un cours de photographie au cégep et a décroché de petits contrats. «Agir par l'imaginaire a été un tremplin», dit-elle.

Cette fille de bonne famille, douée pour les études, a décidé de s'en sortir. En janvier 2010, en liberté conditionnelle et sous

PRINCIPAUX CRIMES : vol à l'étalage, fraude, voies de fait simples et violation des conditions de liberté sous caution.

Sur l'une d'elles, on voit une femme, les yeux bandés d'une corde, les cheveux en bataille, le visage barbouillé de rouge à lèvres. «La prison est une contention mentale, dit Geneviève, l'auteure de la photo. Tout y est contrôlé. Il n'y a aucune liberté d'action. Je voulais exprimer la folie que cela entraîne.»

À 28 ans, Geneviève a passé la moitié de sa vie gelée à l'héroïne. Dès l'adolescence, elle a pris le chemin de la rue. Elle a lavé des pare-brise, squatté et vendu de l'héroïne avant d'aboutir en prison. Combien de fois? Qu'importe. Dans le cadre d'Agir par l'imaginaire, elle a

méthadone, elle a emménagé dans un studio à Montréal. «Mon premier vrai appartement!» s'est-elle réjouie. Quelques mois plus tard, elle est entrée à l'université en psychologie. Une victoire qu'elle peut attribuer à sa détermination. Mais un peu aussi à l'art en prison.

Agir par l'imaginaire n'était pas de l'art-thérapie. Un peu, quand même, admet Sylvie Frigon, professeure de criminologie à l'Université d'Ottawa. Car les tensions sont parfois vives derrière les barreaux, et l'art permet de les apaiser. «Cet interstice de liberté a été un moyen pour les femmes de canaliser leurs émotions.»



3. *Blessée*, de Sylvie.

À la Maison Tanguay, Aline White, conseillère en milieu carcéral, dresse aussi un bilan positif du programme. «Ce qui est fantastique, dit-elle, c'est que les femmes ont pris l'engagement d'être suivies, pendant un an ou deux, par les organisateurs d'Agir par l'imaginaire. Elles ont ainsi créé des liens avec des personnes de l'extérieur, ce qui a favorisé leur réinsertion sociale.»

L'aventure Agir par l'imaginaire est terminée, mais elle a fait des petits. Avec une artiste et d'ex-détenues, Geneviève a fondé en 2009 le collectif Art Entr'Elles. Chaque semaine, à Montréal, des femmes se réunissent pour créer une œuvre collective en collaboration avec un artiste.

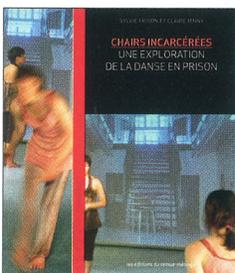
Même une idée toute simple comme celle-là n'est pas évidente à mettre en marche quand on sort de prison. Plusieurs contrevenantes qui purgent leur

peine en société doivent respecter une condition de non-association qui leur interdit d'être en contact avec quiconque possède un dossier judiciaire.

Impossible donc, pour elles, de se réunir ou d'aller acheter, ensemble, des pinceaux, à moins d'avoir avec elles une intervenante comme Aleksandra Zajko. Ce qui alourdit la démarche.

«Quand je rencontre une nouvelle personne, j'ai 10 minutes pour lui demander si elle a un dossier judiciaire! confie Geneviève. Je comprends que cette condition nous pousse à tisser un nouveau réseau social mais, en même temps, c'est difficile de créer des liens.» Malgré tout, Art Entr'Elles a déjà réalisé, entre autres, un film d'animation.

Aux dernières nouvelles, Geneviève poursuit ses études en psychologie – elle adore ça. Quant à Brigide, il semble qu'on en ait perdu la trace pour l'instant... ←



À LIRE

TEMPS D'AGIR (ÉDITIONS PLANÈTE REBELLE ET LES FILLES ÉLECTRIQUES, 2011). Ce livre-CD, réalisé autour d'Agir par l'imaginaire, rassemble des textes écrits par des détenues ainsi que du matériel visuel créé en prison.

CHAIRS INCARCÉRÉES - UNE EXPLORATION DE LA DANSE EN PRISON (ÉDITIONS DU REMUE-MÉNAGE, 2009), Sylvie Frigon, de l'Université d'Ottawa, en collaboration avec Claire Jenny, chorégraphe qui dirige des ateliers au Québec et en France.

LES QUÉBÉCOISES EN PRISON

37 ans

Âge moyen des détenues

66%

des détenues ont des enfants

65 à 85%

ont été victimes de violence dans l'enfance, de violence conjugale ou de viol

70% sont aux prises avec des problèmes d'alcoolisme ou de toxicomanie

14% souffrent de dépression majeure, d'un trouble psychotique ou bipolaire

12% ont été condamnées pour un crime violent (2007)

78 jours

Durée moyenne de la condamnation

169

Nombre moyen de détenues par année dans un pénitencier provincial québécois (peine de moins de deux ans)

SOURCES: MINISTÈRE DE LA SÉCURITÉ PUBLIQUE DU QUÉBEC, STATISTIQUE CANADA, CENTRE CANADIEN DE LA STATISTIQUE JURIDIQUE, SYLVIE FRIGON, SOCIÉTÉ ELIZABETH FRY DU CANADA.